

SUR LES TRACES DE LA RÉSISTANCE DANS LA RÉGION DE SOMBREFFE

Circuit mémoriel

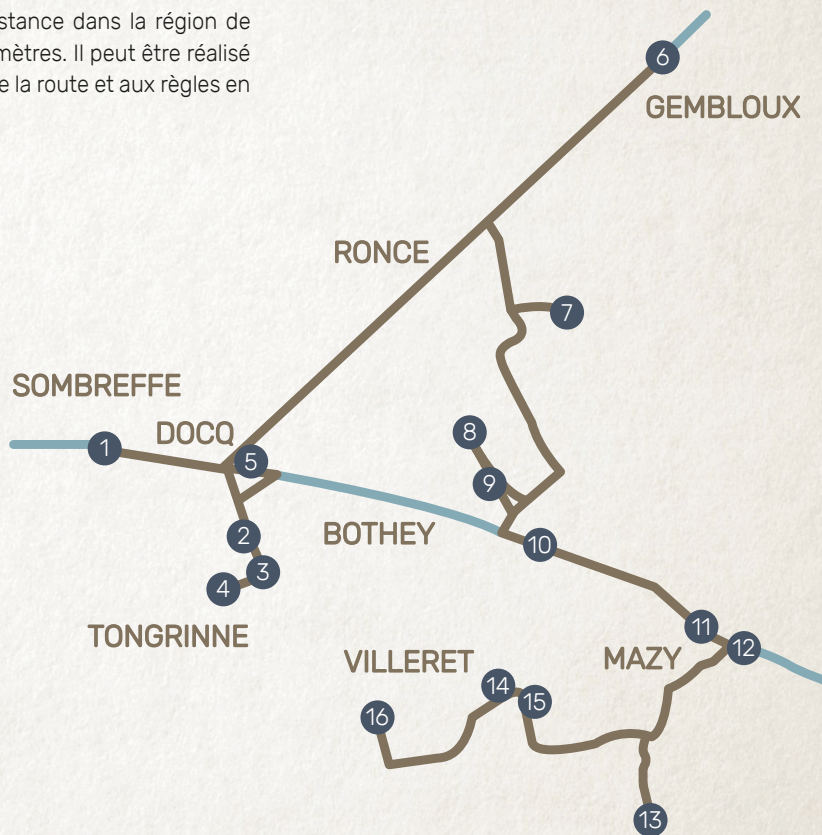


Hervé Legros
Frédéric Vansimaey



Ce circuit mémoriel à la découverte des traces de la résistance dans la région de Sombreffe-Gembloux compte **16 haltes** sur environ 25 kilomètres. Il peut être réalisé en voiture ou en vélo. Faites attention au respect du code de la route et aux règles en matière de stationnement.

- | | |
|--|----|
| ① Le café Leloup | 6 |
| ② La butte des caniveaux | 7 |
| ③ Le château-ferme de Tongrinne | 8 |
| ④ Le quartier général du général Juin | 9 |
| ⑤ Le garage d'Auguste Severyns | 12 |
| ⑥ Le monument de Grand-Manil | 13 |
| ⑦ La plaque commémorative de Corroy et la rue Charles Jaucot | 16 |
| ⑧ Le Bois Jean | 17 |
| ⑨ La ferme Gigot et la maison Terrier | 18 |
| ⑩ Le monument aux morts de Bothey | 19 |
| ⑪ Le dépôt d'armes de la gare de Mazy | 20 |
| ⑫ La rue Emile Pirson | 21 |
| ⑬ Le château de Mielmont | 22 |
| ⑭ La ferme de Villeret | 23 |
| ⑮ Le monument Emile Matelart | 24 |
| ⑯ Le monument Albert Descampe | 25 |



Au dos : Brassard du MNB ayant appartenu à Maximilien Paulus.

Max Wéry (au centre) et Maurice Jottrand (à droite) accompagnés d'un autre membre de l'AS non identifié.

Un sabotage achevé par la R. A. F.

3

Toujours aux aguets, les groupes de l'A. S. sombrennoise se préparaient activement, mais dans l'ombre, à dynamiter les plaques des bifurcations de la ligne de chemin de fer Tamines-Landen. L'équipe Hanoteau est presque à pied d'œuvre, quand, tout à coup, ne voilà-t-il pas qu'elle aperçoit



SOMBREFFE Terre de résistance

Dès la capitulation belge le 28 mai 1940, une fraction de la population est déjà bien décidée à ne pas se laisser faire par « les marcheurs au pas de l'oie ». Des noyaux de résistance naissent très rapidement, aux quatre coins du pays. Le développement, l'organisation et les actions de chacun de ces mouvements sont spécifiques à chaque région de la Belgique.

À Sombreffe, les groupes de résistants ne se découpent pas selon les villages, mais occupent des territoires regroupant des communes de plusieurs provinces. Il ne faut donc pas se centrer uniquement sur Sombreffe, mais sur l'ensemble de la Zone IV-secteur sud, pour appréhender l'ensemble des actions, mouvements et personnes qui contribuèrent, de près ou de loin, à la libération de nos villages.

À Sombreffe, deux mouvements majeurs sont identifiés : le Mouvement National Belge et l'Armée Secrète. D'autres groupes, plus petits et souvent apparentés à des mouvements plus importants voient également le jour, tels que le Service de Renseignement et d'Action (SRA), Socrate, l'Armée Belge des Partisans (PA) ou encore le Front de l'indépendance (FI).

< Ellie Hanoteau et Maurice Jottrand, membres du refuge «Jaguar» de l'AS.

> Hector Dehoux sur les lieux du sabotage de la bifurcation des lignes 140 (Charleroi-Ottignies) et 147 (Tamines-Gembloux) à Ligny en 1943.



L'ARMÉE SECRÈTE

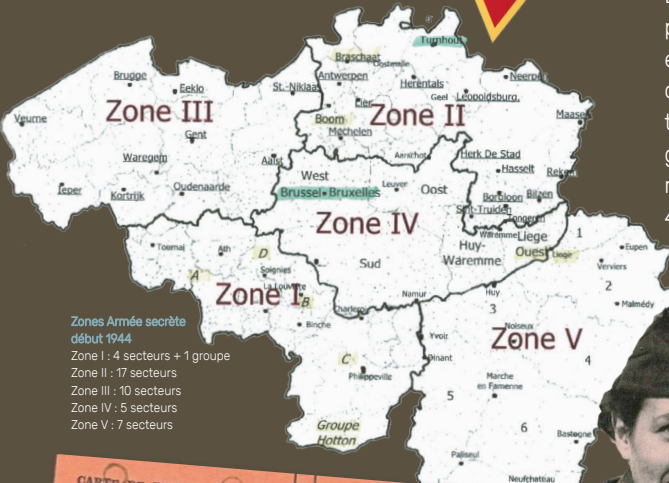


Dès la fin 1940, un premier noyau est constitué dans la région gembloutoise avec un recrutement qui s'effectue surtout parmi les officiers de réserve rescapés de la campagne de 18 jours. Le groupe gembloutois s'étend rapidement à la région de Mazy, Beuzet, Spy, Saint-Martin, Balâtre, Walhain-St-Paul et Sombreffe. Plus tard, en 1943, d'autres villages feront également partie de la sphère d'influence du mouvement tels Aische-en-Refail, Cortil-Noirmont, Chastre et Ligny.

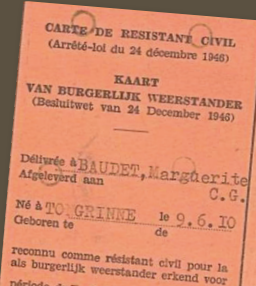
Les tâches exercées par les résistants de l'AS durant l'occupation sont principalement la réception des parachutages, l'entretien des armes, les sabotages et des missions de liaison. Le recrutement est également une activité importante du noyau de base du refuge : une grande partie des hommes contactés se tenait prêt à intervenir au moment voulu pour libérer la patrie occupée. La région gembloutoise est propice aux opérations de parachutage de matériel car elle répond aux différentes conditions posées par Londres : de grandes plaines (400 x 400 m) éloignées des agglomérations et des batteries anti-aériennes.

Si la résistance compte essentiellement des hommes parmi ses membres, quelques femmes en rejoignent les rangs. C'est le cas de Marguerite Baudet, qui entre dans la résistance civile (juillet 1942-novembre 1943) et militaire au grade d'adjudant SRA (service de renseignements et d'actions). Elle héberge deux chefs du groupement du Front d'Indépendance, ainsi que des réfractaires au travail obligatoire, et fournit de faux papiers d'identité à des illégaux.

Arrêtée par la Gestapo le 18 novembre 1943, elle sera incarcérée dans divers centres de détention en Belgique et en Allemagne, notamment à Ravensbruck. Ce n'est que le 8 mai 1945 qu'elle rentrera, très affaiblie, à Tongrinne.



Zones Armée secrète début 1944
 Zone I : 4 secteurs + 1 groupe
 Zone II : 17 secteurs
 Zone III : 10 secteurs
 Zone IV : 5 secteurs
 Zone V : 7 secteurs



LE MOUVEMENT NATIONAL BELGE



Ce mouvement de résistance non-armé est créé durant l'hiver 1940-1941. Ses activités vont de la distribution de la presse clandestine à la récolte de renseignements en passant par l'aide aux illégaux et la participation à de nombreux sabotages. Il compte de nombreux membres dans la région de Sombreffe.

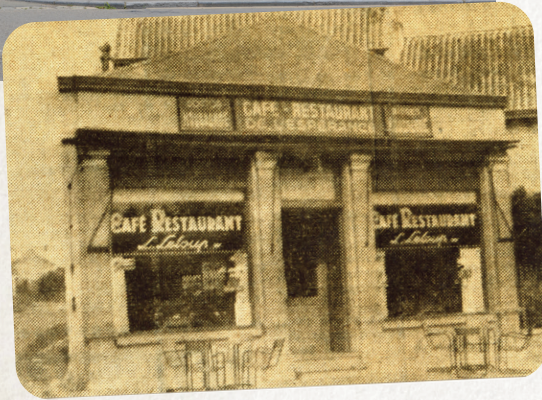


Les résistants devant l'école de Ligny.



1 LE CAFÉ DE L'ESPÉRANCE OU « CAFÉ LELOUP » Chaussée de Nivelles 55 (en face de la rue du Calvaire) - 5140 Sombreffe

L'ancien café de l'Espérance était tenu par Louis LELOUP, un des premiers résistants sombreffois. Il faisait partie du Front de l'Indépendance (FI) et du Mouvement National Belge (MNB), deux organismes civils (non-armés) de résistance, qui ont mené des actions (réception de parachutages, opérations de sabotage, aide à la cache de personnes) dans la région durant le conflit.



Le café-restaurant Leloup dans les années 1950

Musique de la Fête de la Gare dans les années '54. Louis Leloup est au premier plan, accroupi, portant des lunettes.



Prendre la chaussée de Nivelles en direction du carrefour du Docq. Après les feux de signalisation, prendre la première rue à droite (direction Tongrinne, chemin en pavés). Environ 1 kilomètre après le carrefour du Docq, sur la gauche dans la campagne, se trouve un bosquet, appelé « la butte des caniveaux ».

2 LA BUTTE DES CANIVEAUX / CONDUITE DE LA CIBE

Rue du Docq – 5140 Sombreffe

L'Armée Secrète constitua un dépôt de matériel dans une conduite de la Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux (CIBE, maintenant VivAqua). Elle y cachait notamment des armes réceptionnées lors des parachutages aux alentours : sur la plaine Oignon (devenue Haut Bois en août 1944) située près la ferme de Geronvillers entre Gentinnes, Tilly et Sombreffe, sur la plaine Piano située au nord-est du château de Laba à Aische-en-Refail et sur la plaine Mandoline située au nord de la ferme de Baudecet.

L'Armée Secrète est le principal mouvement de résistance armée du pays. Il compte plus de 54.000 membres reconnus à travers toute la Belgique.

*Tongrinne, la butte des caniveaux.
Coll.privée.*

*< Tongrinne, la butte des caniveaux,
entrée de la conduite de la CIBE.
Coll.privée.*

Continuer son chemin en direction de Tongrinne. À l'entrée du village, sur la gauche, se trouve le Château-ferme de Tongrinne.

3 LE CHÂTEAU-FERME DE TONGRINNE

Rue du Docq 67 – 5140 Tongrinne

Il s'agit de la ferme de la famille Hanoteau. Julien et ses enfants : Elie, Roger et Marie-Claire, tous résistants de la première heure. Ils s'occupaient notamment des parachutages qui ont eu lieu dans les campagnes avoisinantes.



Roger Hanoteau, Marie-Claire Hanoteau (infirmière), Maurice Jottrand et Elie Hanoteau, 1944.

Roger et Elie Hanoteau, Maurice Jottrand, 1944.



Sur la place au-delà du château-ferme, prendre à droite : c'est la rue du Maréchal Juin.

4 LE QUARTIER GÉNÉRAL DU GÉNÉRAL JUIN Rue Maréchal Juin 3 – 5140 Tongrinne

À l'école communale de Sombreffe-Tongrinne se trouve une plaque commémorative, mentionnant que le général Juin (futur Maréchal de France), commandant la 15^{ème} DIM (Division d'Infanterie Motorisée) lors de la Bataille de Gembloux, y avait installé ses quartiers et son état-major.

Alphonse Juin, né le 16 décembre 1888 à Bône et mort le 27 janvier 1967 à Paris. Il est le seul général de la Seconde Guerre mondiale à avoir été élevé à la dignité de maréchal de France de son vivant, en 1952.

Il fut l'un des grands chefs de l'armée de libération en 1943-1944 et il s'illustra surtout à la tête du corps expéditionnaire français en Italie qui, le 13 mai 1944, remporta la victoire du Garigliano, ouvrant les portes de Rome aux Alliés qui piétinaient devant le Monte Cassino.

ICI DANS CETTE ÉCOLE
LE MARÉCHAL JUIN
A ÉTABLI SON QUARTIER GÉNÉRAL
DU 11 AU 15 MAI 1940
IL COMMANDAIT COMME GÉNÉRAL
LA 15^{ème} DIVISION (4^{ème} C.A.)



LA BATAILLE DE GEMBOUX

Lors de l'invasion allemande du 10 mai 1940, la manœuvre « Dyle » est exécutée par les troupes françaises, anglaises et belges. L'idée générale est de ralentir ou de freiner au maximum l'avance de l'envahisseur venu de l'est, pour permettre l'installation des troupes sur la ligne K-W¹. La « trouée de Gembloux » se trouve au centre du dispositif et sera tenue par les troupes d'élite française du IV^{ème} Corps d'Armée du général Aymes.

Les troupes françaises s'installent sur la ligne de chemin de fer Namur-Bruxelles, coupure nette dans le paysage hesbignon et obstacle antichars naturel.

*Chars allemands à Ernage,
15 mai 1940, Coll. H. Legros.*



*Panzer IV détruit par l'artillerie
française à Baudécet. Coll. H. Legros.*

¹ K-W : Koningshooit – Wavre, se prolongeant jusqu'à la position fortifiée de Namur.





Chars français détruits à Grand-Leez. Coll. H. Legros.

En avant de cette position de défense, les 2^{ème} et 3^{ème} Divisions Légères Mécaniques françaises ont reçu l'ordre de livrer un combat retardateur, pour permettre aux troupes des divisions d'infanterie de prendre position. Leur mission prend fin le 14 mai ; les troupes des divisions d'infanterie ayant juste le temps de s'installer sur la position de défense. Au prix d'un lourd sacrifice, les troupes françaises donnent un coup d'arrêt de presque deux jours aux *Panzer Divisionen* allemandes. Des combats sanglants et meurtriers vont se dérouler sur le front de la 1^{ère} Division Marocaine, qui tente de tenir la position, comme demandé ... sans esprit de recul.

Au soir du 15 mai, suite à la percée de Sedan, les troupes françaises qui se sont bien battues, se replient, la mort dans l'âme, après tant de sacrifices, vers l'ouest.

Sombreffe n'est pas directement impliqué dans les combats, étant donné que le village se situe à plus de 7 km de la ligne de front. Quelques positions d'artillerie française sont néanmoins à situer du côté d'Ardenelle, Bruyères et Vieille-Maison.

Pour plus d'info se référer à l'ouvrage d'Hervé Legros : *Le couloir des Invasions*, 2019.



Granatwerfer gehen vor Angriff Kampf Belgien b. Ligny, Coll. H. Legros.

Faire demi-tour et repartir vers le carrefour du Docq. Prendre à droite sur la rue François Dupire, puis prendre à gauche sur la chaussée de Nivelles. Un peu avant le carrefour, sur la gauche, se trouve l'ancien garage Severyns.

5 LE GARAGE D'AUGUSTE SEVERYNS

Chaussée de Namur 4 – 5140 Sombreffe



Lors de la réception d'un parachutage sur la plaine Oignon (Géronvillers), le camion qui ramenait la précieuse marchandise tomba en panne d'essence, à la hauteur du passage à niveau sur la chaussée de Nivelles à Sombreffe.



Les résistants ne se décontenancèrent pas et allèrent demander un bidon d'essence au garage d'Auguste Severyns, membre de l'Armée Secrète et repartirent, heureusement, sans avoir été inquiétés le moins du monde...

Passage à niveau.

Vue prise dans le sens Namur-Nivelles en 1941

Au carrefour, prendre à droite (Chaussée de Gembloux). Rouler 4,5 km. À Grand-Manil, à gauche après les feux de signalisation, se trouve un monument aux morts.

6 LE MONUMENT DE GRAND-MANIL

Chaussée de Charleroi 206 – 5030 Grand-Manil



À gauche de l'entrée de la Villa Paquet (actuellement restaurant Dynasty), un monument est érigé pour commémorer la mort de 6 civils, tués par une arrière garde SS le 5 septembre 1944 : de la villa, l'arrière garde aurait vu arriver des civils depuis Sombreffe. Ces derniers pensaient, à tort, que Gembloux était déjà libérée. Ils auraient arboré des drapeaux alliés au guidon de leurs vélos. Les soldats allemands, dans le contexte d'agitation de ces journées de libération, les ont arrêtés et les ont froidement exécutés². Ces victimes sont : Jules Boigelot, de Mazy, Jean-Baptiste Charles, de Farciennes, Fernand Hallaux, de Gembloux, Camille Materne, de Couillet, Théophile Raps, de Gilly et Alphonse Schlit, de Gembloux.

² *Les crimes de guerre commis lors de la libération du territoire national, région Huy- Namur, Liège, 1948* et H. Legros, *Le pays de Gembloux en 1940-1945, Gembloux, 2015.* .

Parmi les victimes se trouve Jules Boigelot (ci-contre). Né à Hanzinne le 19 août 1897, il était cantonnier des Ponts et Chaussées et vivait avec son épouse, Ghislaine Joachim.

Il était accompagné, notamment, de Jean-Baptiste Charles, un ouvrier de Farciennes, et de Fernand Hallaux, 40 ans, originaire de Tongrinne.



SOUVIENS - TOI
5.9.1944



J. BOIGELOT
J.B. CHARLES
F. HALLAUX
C. MATERNE
T. RAPS
A. SCHLIT



LES
CRIMES DE GUERRE

commis lors de la libération du territoire national

SEPTEMBRE 1944

REGION DE HUY-NAMUR

14

Commission des crimes de guerre, Les crimes de guerre
commis lors de la libération du territoire national. Septembre
1944. Région Huy-Namur, Liège, 1948.

GRAND-MANIL

(Arrondissement de Namur)

5-6 septembre 1944

La commune de Grand-Manil est située dans la province de Namur, à quarante kilomètres au nord-ouest du chef-lieu.

Le 5 septembre 1944, vers quinze heures, M. Georges De Jonckheere, facteur des postes, circulait sur la chaussée de Charleroi, à hauteur de la villa Paquet. Les Allemands qui l'occupaient avaient installé un poste d'observation sur la terrasse. Un sous-officier, qui scrutait l'horizon, appela le témoin en lui demandant s'il voyait des hommes sortant du bois de Corroy-le-Château. « J'ai regardé, déclare M. De Jonckheere, et j'ai vu des civils près de la sous-station d'électricité. Ils s'en allaient à travers champs. » Les Allemands étaient convaincus qu'il s'agissait de *terroristes*. Un soldat signala leur présence à un officier, qui lui répondit qu'il devait les laisser approcher. « Peu de temps après, poursuivit M. De Jonckheere, quelques soldats ont amené trois civils. Je suppose que les deux autres avaient été abattus. Les soldats ont demandé des instructions à un lieutenant. Celui-ci a répondu que les trois hommes devaient être fusillés immédiatement. Son ordre fut aussitôt exécuté. »

Au moment où elles furent arrêtées, les victimes n'étaient pas armées et ne portaient aucun signe distinctif permettant de supposer qu'elles appartenaient à la Résis-

30

COMMISSION DES CRIMES DE GUERRE

tance. Le seul prétexte de ce triple assassinat serait que l'une d'elles, M. Robert Boigelot, était possesseur d'un drapelet tricolore.

Trois autres meurtres furent commis le même jour, mais notre Commission ignore tout des circonstances dans lesquelles ils furent perpétrés.

Toujours est-il que, le lendemain six cadavres furent découverts dans les environs : ceux de MM. Robert Boigelot, Fernand Hallaux, Camille Materne, Alphonse Schlit et celui de M. Jean Charles était étendu à une centaine de mètres de la sous-station d'électricité.

M. Georges De Jonckheere connaît le nom de l'officier qui a ordonné l'exécution de MM. Boigelot, Hallaux et Materne; c'est un certain lieutenant W..., originaire de Berliz.

Notre Commission a fait inscrire son nom sur la liste des criminels de guerre. Elle souhaite qu'il soit arrêté et traduit en justice pour y répondre de son crime.

FICHE DE DÉCÈS

CROIX ROUGE DE BELGIQUE



15

SECTION DE Gembloux

CROIX ROUGE

POSTE DE Gembloux

NOM SCHLIT CULTE catholique

Prénom Alphonse NÉ A Sombreffe

Le 20 août 1901 N° Carte d'identité

Domicile Gembloux

Cause probable du décès : balle de fusil

Décédé le 5 septembre 1944 à 18 h.

Lieu de la découverte du corps Chaussée de Charleroi à Grand Manil, derrière la maison

Signature des Deux Témoins, Monsieur Paquet, Signature du Médecin.

[Handwritten signatures]

T.S.V.P.

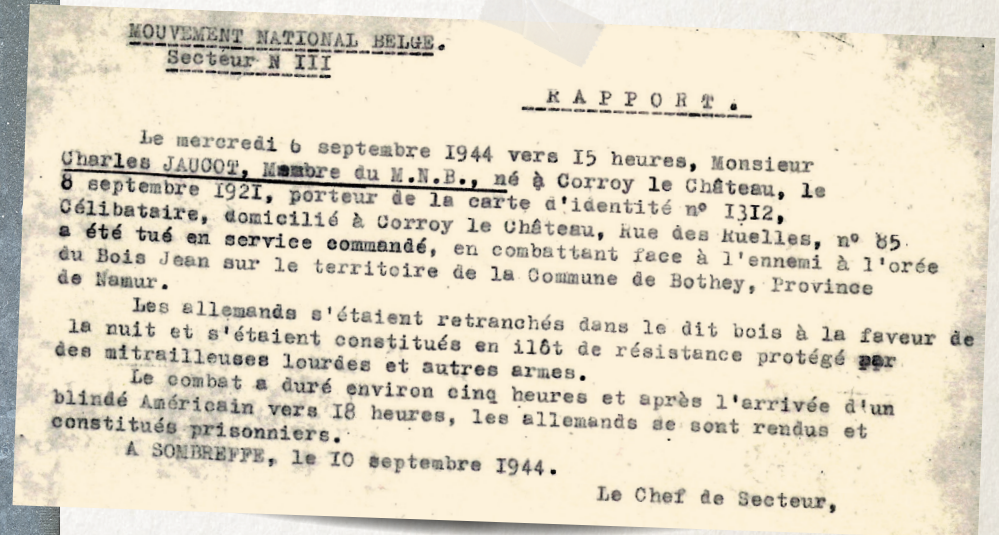
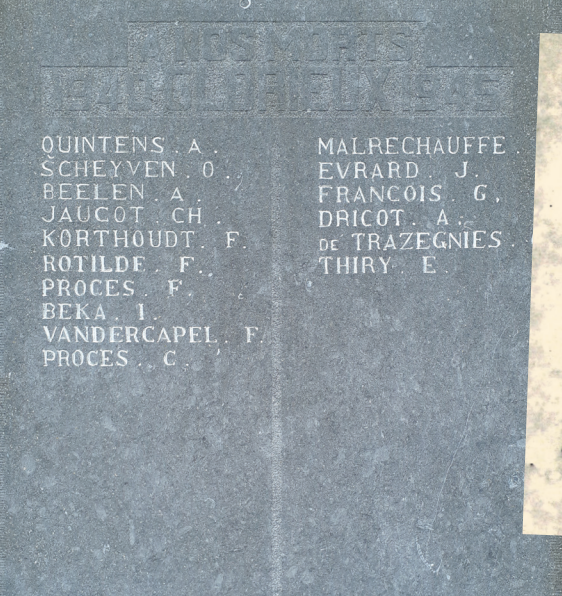
La carte d'identité d'Alphonse Schlit, souillée de son sang.



Faire demi-tour et reprendre la chaussée de Charleroi vers le carrefour du Docq. Après 2 kilomètres, suivre l'indication « Corroy-le-Château » et tourner à gauche, sur la rue des Marronniers de Corroy. Au bout de cette rue, tournez à gauche et tenez la gauche pour rejoindre la rue de la Maison d'Orbais. Allez jusque la place et prenez sur la droite, vers la rue Charles Jaucot. Garez-vous sur la petite place en haut de la rue.

7 LA PLAQUE COMMÉMORATIVE DE CORROY Rue de l'Ange – 5032 Corroy-le-Château

ET LA RUE CHARLES JAUCOT
Rue Charles Jaucot – 5032 Corroy-le-Château



Faire demi-tour et reprendre la rue de la Maison d'Orbais. Au bout de la rue, tournez à gauche sur la rue des Marronniers de Corroy. Suivre ensuite la rue du Château de Corroy puis la rue du Chêne pendant environ 1,5km. Tenez ensuite la droite, toujours sur la rue du Chêne, vers Bothey. Prendre la 1^{ère} rue sur la droite : rue de la Ronce. Après le village, s'étale le Bois Jean sur la gauche.

8 LE BOIS JEAN Rue de la Ronce - 5032 Bothey

Le 6 septembre, un détachement allemand acculé dans le Bois Jean à Bothey est attaqué par le groupe MNB de Sombreffe. Ce groupe compte déjà 4 tués et 3 blessés lors de l'arrivée de l'AS : Eugène Coulon, Joseph Draye, Charles Jaucot, Camille Préat perdront la vie tandis que René Hardy, Valère Béfays de Tongrinne et Roger Charlier de Corroy-le-Château seront blessés.

Les hommes de l'AS arrivent pour prêter main forte au groupe MNB et, aidés par un char américain, ils donnent l'assaut et contraignent les Allemands à se rendre. L'AS compte deux blessés : Henri Depireux et Jean Burlet tandis que quarante-six Allemands sont faits prisonniers, sept blessés et trois sont tués.

Une cinquième personne, Léonard Berger, de Tongrinne, perdit également la vie lors de ce combat, mais son corps ne fut retrouvé que le 20 septembre 1944.



Priez pour le repos de l'âme
de
Monsieur Camille PRÉAT
né à Fleurus, le 25 janvier 1912,
tué à Bothey, le 6 septembre 1944,
en chassant l'ennemi.

FICHE DE DÉCÈS

CROIX ROUGE DE BELGIQUE



SECTION DE Gembloix CROIX ROUGE

POSTE DE Tongrinne

NOM Berger CULTES catholique

Prénom Léonard NÉ A Fleurus - Baulot

Le 3 février 1911 N° Carte d'identité 4435

Domicile Tongrinne

Cause probable du décès : abattu par les Allemands

Décédé le 6-9-1944 à Bothey

Reconnu le 20 septembre 1944

Lieu de la découverte du corps Tandis que les Allemands se battaient à Bothey

Signature des Deux Témoins, Signature du Médecin.

*Henri Depireux
Jean Burlet*

T.S.V.P.

Fiche de décès de Léonard Berger, décédé lors de l'attaque du Bois Jean

Faire demi-tour et reprendre la rue de la Ronce en direction de Bothey. Au « Y » prendre à droite. La ferme Gigot se trouve tout de suite sur la droite, au bout du chemin en pavé (privé).

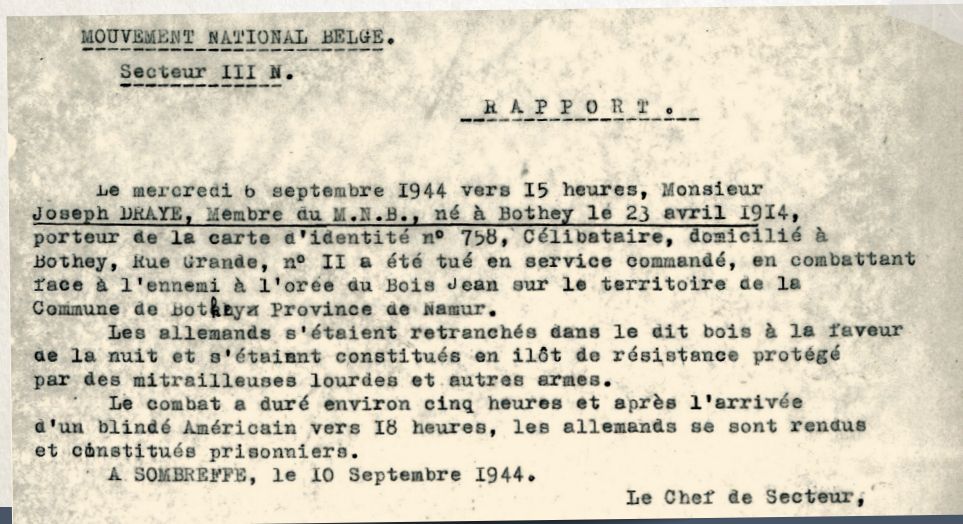
10 LE MONUMENT AUX MORTS DE BOTHEY

Rue Louis Burteau 40 - 5032 Bothey



C'est sur le monument aux morts de Bothey que sont inscrits les noms de victimes du Bois Jean, notamment Joseph Draye et Eugène Coulon. Ce dernier décède de ses blessures à Mielmont.

À gauche du monument se trouve la rue Joseph Draye.



À Mazy, la rue Eugène Coulon porte le nom d'une des victimes du Bois Jean.



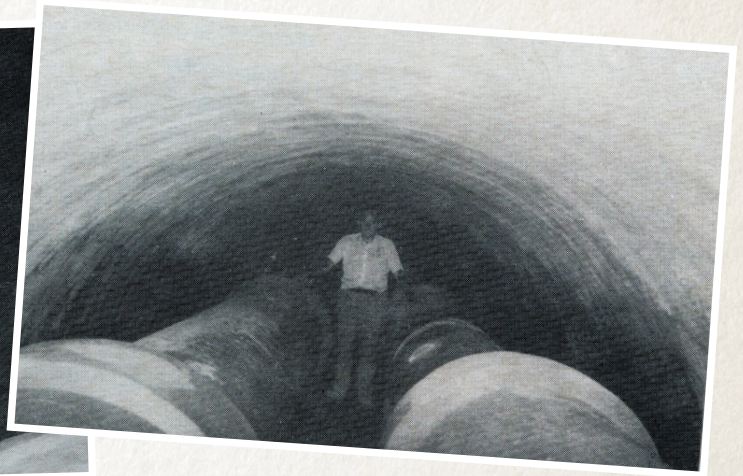
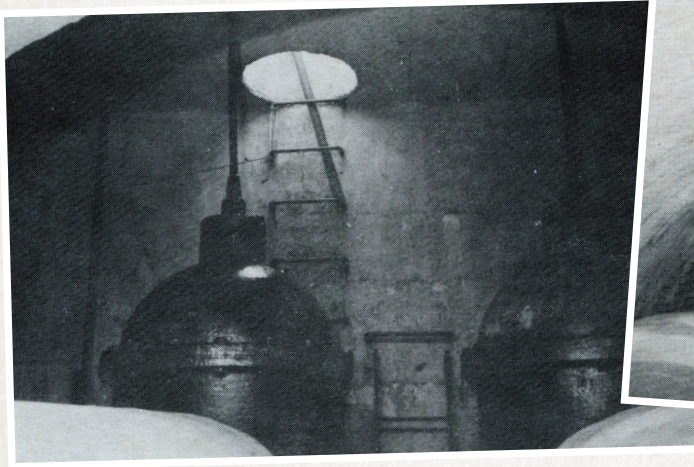
Face au monument, prendre la rue Louis Burteau vers la droite pour rejoindre la chaussée de Nivelles. Tourner sur la gauche, en direction de Mazy. Rouler jusqu'au passage à niveau.

11 LE DÉPÔT D'ARMES DE LA GARE DE MAZY

Chaussée de Nivelles, juste après le passage à niveau - 5032 Mazy

Sous les voies de chemin de fer, les canalisations de la CIBE ont servi de dépôt d'armes pour l'Armée Secrète.

Entrée et intérieur de la conduite forcée de la CIBE.



Continuer sur la chaussée de Nivelles en direction de Namur. Après être passé au-dessus de l'Orneau, prendre la rue sur la droite : rue Émile Pirson.

12 LA RUE ÉMILE PIRSON - 5032 Mazy

Né à Sombreffe le 11 septembre 1920, fils de Victor et d'Adéline Piraux, il vivait à Mazy depuis son mariage avec Gilberte Sohy.

Combattant d'élite dans un bataillon de garde cycliste frontière, résistant de la première heure, il tente de rejoindre l'Angleterre en mai 1941, il échoue et est fait prisonnier à Tarbes. Il s'évade et rejoint la résistance française dans les environs de Poitiers dans le Puy-de-Dôme. Après neuf mois, il revient en Belgique. Il est pris dans une rafle et déporté au travail obligatoire en Allemagne dans une usine d'avions de Leipzig. Là, il ne reste pas inactif et fait du sabotage et de l'espionnage.

En 1943, il rentre en Belgique et rejoint le maquis en Ardenne, où il milite pour différents groupements de résistance. En novembre de la même année, il est arrêté en pleine action à Braibant (Ciney) avec 22 camarades. Torturé par les Allemands, il n'a jamais livré aucun nom.

Il fut ensuite envoyé vers des camps de concentration en Allemagne, à Groos-Strelitz et ensuite Gross Rosen.

À l'approche des troupes russes, les Allemands ont évacué les prisonniers vers Dora dans des conditions inhumaines. Un des rescapés, un prisonnier politique de Malo-les Bains, a écrit : « *En cours de route, nous tombions comme des mouches, les Allemands déchargeaient les morts et les mourants et les brûlaient. C'est ainsi qu'arrivés à Dora les rescapés se comptaient. Émile est mort à mes côtés durant cette évacuation.* »



Continuer sur la rue Émile Pirson en direction du golf de Falnuée. En haut de la première partie de la rue, tenir la droite. Au rond point, prendre la deuxième sortie. Au golf, prendre la rue de Mazy, sur la gauche.

13 LE CHÂTEAU DE MIELMONT

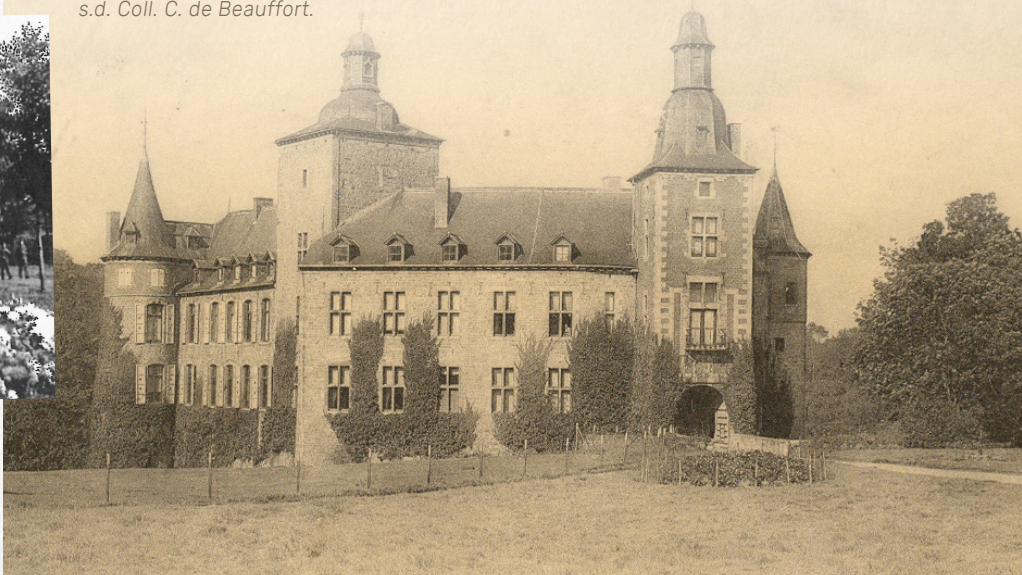
Rue de Mazy – 5032 Mazy

Le château de Mielmont était la propriété du comte de Beaufort et le siège du Refuge Jaguar. Les résistants y avaient installé leur poste de commandement, un hôpital et toute leur logistique.

Carte postale ancienne du château de Mielmont, s.d. Coll. C. de Beaufort.



Monument en hommage à l'AS dans l'enceinte du château de Mielmont.



Faites demi-tour et retournez vers le golf de Falnuée. Au croisement, prenez la rue Emile Pirson vers la gauche, puis rue de Villeret. Au carrefour, prendre à droite sur la rue du Peka, puis prendre la première à gauche, la rue des trois maisons.

14 LA FERME DE VILLERET

Rue des Trois maisons – 5190 Jemeppe-sur-Sambre

Cette ferme était occupée par Carlo Theys, résistant, qui surveillait les allées et venues des Allemands et pouvait prévenir le château de Mielmont si d'aventure un danger arrivait.

Dans la carrière de Villeret, derrière la ferme, était constitué un dépôt d'armes et de munitions.

Le 5 septembre 1944, à la ferme de Villeret, un convoi auto/hippo est attaqué. Le convoi se sépare en deux et les résistants prennent à partie la colonne auto. Trois autos blindées sont attaquées : deux sont mises hors de combat, la troisième s'échappe. Cinq Allemands sont tués, deux autres sont blessés. Parmi les résistants, Émile Mucre est blessé.



Entrée de la carrière souterraine de Villeret et le groupe qui tendit l'embuscade à Villeret, photographié par un des premiers libérateurs américains.

Juste avant d'arriver à la ferme, sur la droite, se trouve le monument à Emile Matelart.

15 LE MONUMENT À LA MÉMOIRE D'ÉMILE MATELART Rue des Trois maisons – 5190 Jemeppe-sur-Sambre

La nuit du 4 au 5 septembre 1944, un accrochage a lieu près de la ferme de Villeret entre une colonne allemande et deux résistants en mission d'observation : Émile Matelart et Albert Descampe. Émile décède sur place, alors qu'Albert, emmené comme prisonnier, est exécuté sur la route Balâtre-Tongrinne.

Monument érigé à la mémoire d'Emile Matelart. Photo prise le 4 septembre 1946.



À 200m du monument, au début de la rue Emile Matelart, se trouve une plaque commémorative scellée dans la route, à l'endroit même où il fut tué.



Reprendre la rue du Peka vers la droite, et tenir la droite, en direction de Saint-Martin/Balâtre, via la rue Père Descampe. Prendre la 2^{ème} à gauche, rue de l'Île. Au bout de cette rue, prenez la rue de Tongrinne qui monte sur la droite. En haut de la rue, sur la droite, se trouve le monument à Albert Descampe, fusillé par les Allemands le 5 septembre 1944.

16 LE MONUMENT À LA MÉMOIRE D'ALBERT DESCAMPE Rue de Tongrinne – 5190 Jemeppe-sur-Sambre

Des membres de l'armée secrète assistent aux funérailles d'un résistant au cimetière de Gembloux.



MAIS ENCORE ...



Pour en apprendre davantage sur l'histoire de la région de Sombreffe et Gembloux durant la Seconde Guerre mondiale, il existe des ouvrages plus approfondis sur le sujet.

- VANSIMAEYS, F. *Sombreffe 40-45*, Sombreffe, 2020.
 SAMARAVIA ASBL, *La Famille Hanoteau*, Sombreffe, 2012
 SAMARAVIA ASBL, *50^e anniversaire de la libération des camps nazis et 50^e anniversaire de la libération*, Sombreffe, 1994.
 LEGROS, H., *Le couloir des invasions*, Gembloux, 2020.
 LEGROS, H., *Souvenirs du Pays de Gembloux 1940-1945*, Gembloux, 2015.
 Guide du visiteur *La Province de Namur au cœur de la Seconde Guerre mondiale*, Namur, 2020.

Dans la région, plusieurs musées permettent également d'approfondir la thématique et en particulier les combats de mai 1940 :

Le Musée français de Cortil-Noirmont – Bataille de Gembloux

Rue Tensoul, 5 - 1450 Chastre
 +32 486 60 69 35 - museemail40@skynet.be

Le Musée du Souvenir 40/45

Rue d'Orbais, 2 - 1360 Malèves (Perwez)
 +32 479 44 65 09 - www.museedusouvenir.be

Musée du corps de cavalerie française

Chaussée de Wavre 61 - 1350 Jandrain-Jandrenouille
 +32 475 87 70 15 - Richard.dehennin@gmail.com



À gauche, Max WERY, commandant du refuge Jaguar, accompagné de Raymond BECQUEVORT.

Crédits photographiques :

Les images reproduites dans cette publication sont issues de collections privées, notamment celles d'Hervé Legros, de Jeanine Gadisseur, de Marie-Claire Hanoteau-Jottrand, de Pierrette Paulus, de Robert Brunelle.

Coordination scientifique :

Mélodie Brassinne – Service des Musées et du Patrimoine de la Province de Namur.

Editeur responsable :

Service des Musées et du Patrimoine de la Province de Namur.

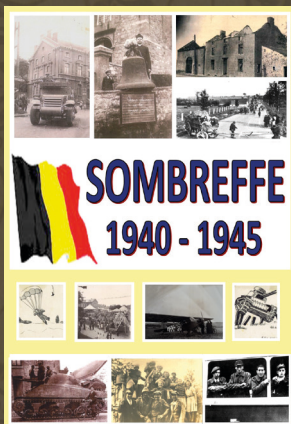
Graphisme et impression :

Imprimerie provinciale de Namur.

Toute reproduction, totale ou partielle, de la présente brochure est interdite sans l'autorisation écrite de l'un des auteurs.

Au dos : Tableau d'honneur du refuge Jaguar. Coll. Y. Balant.

Issu de l'ouvrage plus complet



Ce circuit mémoriel est un travail non-exhaustif qui permet de rendre intelligibles quelques traces (monuments aux morts, noms de rue,...) laissées par la résistance dans la région de Sombreffe-Gembloux.



Une réalisation de la

www.patrimoineculturel.org

